



VERSAILLES

Dossier de presse 09 / 2018

ANTONIC DE LA GANDARA

MUSÉE LAMBINET
EXPOSITION
DU 3 NOV. 2018
AU 24 FÉV. 2019



iledeFrance

MUDO
MUSEE
DE LOISE

oise

FIGARO
SCOPE

POINT
DEVUE

L'oeil

Versailles
en my pocket

Enlarge
your Paris

VERSAILLES.FR
f t v i

Antonio de La Gandara - Portrait de la Comtesse Mathieu de Noailles, née princesse Alma de Brancovan, vers 1899 ©RMN - MUDO-Musée de l'Oise / Réalisation : Direction de la communication - Ville de Versailles



Le bassin du Luxembourg - Huile sur toile - 1899 - Collection particulière © Antonio de La Gandara

AVANT-PROPOS

ANTONIO DE LA GANDARA, L'AMI DE VERSAILLES

En consacrant au peintre Antonio de La Gandara sa première rétrospective depuis sa disparition en 1917, le Musée Lambinet rend hommage à un artiste de talent, injustement délaissé, mais aussi à un ami de Versailles.

Amoureux de notre ville, il y fit sa première visite à l'invitation de Robert de Montesquiou qui possédait alors une demeure au 53 avenue de Paris (aujourd'hui n°93). Le peintre ne cessa plus d'y revenir, allant même jusqu'à louer un appartement rue des Réservoirs, à partir de 1911.

Né d'un père mexicain et d'une mère anglaise, Antonio de La Gandara a suivi les cours de l'École des beaux-arts et rejoint les classes de Gérôme et de Cabanel à l'âge de 16 ans en 1878. En 1882, il expose au Salon des Artistes Français où il reçoit sa première médaille. C'est en 1885 qu'il fait la connaissance du comte Robert de Montesquiou et de son ami Gabriel Yturri. Séduit par les œuvres de l'artiste, inspirées de celles de Goya, Ribot et Vélasquez, le comte s'active à faire connaître le jeune peintre auprès de l'aristocratie pour l'élever au rang de peintre mondain, ce que l'histoire retiendra.

Couvert d'honneurs, l'artiste connaît la gloire de son vivant. Il est alors un familier de la comtesse de Noailles, d'Anatole France, d'Henri de Régnier, de Gabriele D'Annunzio, de Maurice Barrès, mais aussi de Debussy, Saint-Saëns et Satie. Grâce à son frère Edouard, membre de la troupe de Sarah Bernhardt, il peut également pénétrer dans l'intimité du monde du théâtre et de l'Opéra, dont il fréquente les « étoiles ». Ce sont ces différentes figures qui peuplent son œuvre, au point d'en faire un témoignage exceptionnel de la vie artistique et mondaine de la toute fin du XIX^{ème} siècle, le monde de Marcel Proust, qu'il a également croisé.

La fréquentation des salons mondains, l'Opéra et ses premières, étaient au nombre de ses obligations, mais ses moments de détente et de loisir se trouvaient dans la fréquentation des jardins, notamment le parc de Versailles. Il aimait en peindre les statues et les allées. Il se délassait ainsi des séances de pose avec ses capricieux modèles.

L'exposition du Musée Lambinet, avec plus de 110 œuvres et une centaine d'objets et documents, présente toute la richesse du parcours et les différentes facettes du talent de La Gandara. Elle a été rendue possible grâce aux nombreuses œuvres conservées chez les descendants du peintre, aux prêts de collectionneurs privés, ainsi qu'à ceux de plusieurs musées publics, en particulier le MUDO-Musée de l'Oise à Beauvais. L'exposition dialogue également avec le fonds de portraits « Belle Époque » conservé au musée Lambinet, qui sera mis en valeur pour cette occasion.

François de Mazières
Maire de Versailles

PRÉAMBULE

Héritant des œuvres de mon ancêtre, Antonio de La Gandara, je me suis senti responsable de ce patrimoine. Les œuvres avaient toujours fait partie de mon décor. Qu'en faire ? N'y avait-il pas un devoir de mémoire à honorer ?

La veuve de l'artiste, ma marraine, vivait chez mes parents. A son décès, elle avait à ses côtés un adolescent attentif. Je me souviens de l'élégante en chapeau avec cette étrange mouche sur la joue, qui m'emmenait rituellement au salon de thé pour converser avec d'honorables dames. Il me revient des évocations du Claridge, des grands couturiers, des soirées de Premières. Mais aussi des conversations à voix basse sur les succès féminins du peintre. Peu d'hommes laissent sur le côté de leur tombe la clé de leurs mystères. J'explore donc les ouvrages d'art..., je découvre des informations éparses et une relative ignorance du peintre de la part des professionnels. Pourtant, aux dires des documents d'époque, il fut en pleine lumière sa vie durant. Interpelé par ce décalage, je commence alors – il y a vingt ans – mes recherches. La rencontre des descendants de la première épouse fut décisive. Ils possèdent plusieurs œuvres, de nombreux ouvrages et documents.

La mise en commun des fonds familiaux, l'analyse des archives et les fouilles en bibliothèques... permirent de faire des découvertes considérables. Confucius aurait dit qu'une vie accomplie consiste à avoir un fils, planter un arbre et écrire un livre. Il me restait à m'acquitter du dernier élément. La machine se met donc en branle et, avec le soutien de toute la famille, la biographie de l'artiste est éditée en 2011.

Il se devait, pour compléter ce travail, d'organiser une exposition la plus dense possible et c'est le musée Lambinet qui accepta cette forme de défi. Il a fallu pour cela concilier la sélection ambitieuse de plus de cent œuvres avec quarante prêteurs privés et institutionnels, la contrainte des espaces et la nécessité de présenter la re-découverte d'un artiste éclectique. Nous y sommes.

La Gandara fit ses premiers pas à Montmartre puis après sa rencontre avec le comte de Montesquiou, il devint le portraitiste mondain que l'histoire de l'art a retenu. Son jardin secret était la traduction du bruissement des feuilles, des parfums floraux et du marbre des statues. Il fut aussi un merveilleux dessinateur et un délicat pastelliste. Toutes ces techniques et ces sujets sont présentés dans cette exposition qui se répartit sur huit salles du musée pour le plaisir des visiteurs.

Xavier Mathieu
Commissaire de l'exposition

Xavier Mathieu est membre de la société de l'Histoire de l'Art Français. Il est l'auteur de la biographie de l'artiste. Il participe en intervenant, auditeur ou rédacteur aux colloques et travaux sur les grands acteurs du XIX^e siècle (Jean Lorrain, Colette...). Depuis 2000, il s'attache à faire redécouvrir l'œuvre d'Antonio de La Gandara à travers le site Internet qu'il anime, des prêts aux expositions, des conférences ou un film documentaire.



Autoportrait - Crayon - 1888 - Collection particulière © Antonio de La Gandara



Portrait de Robert de Montesquiou - Fesenzac (1855-1921) - Huile sur toile vers 1892 - Inv. AF 76, Musée des Beaux-Arts de Tours - Dépôt au Château d'Azay-le-Feron © Antonio de La Gandara

CHRONOLOGIE

- 1861** 16 décembre, naissance 75 rue Taitbout – 9^{ème} arrondissement de Paris.
- 1878** Le 19 mars, admission en section peinture de l'École nationale des beaux-arts de Paris.
- 1881** Participe au démarrage du cabaret du *Chat Noir*.
- 1885** Épouse Anne-Catherine Wilms.
Fait la connaissance du comte Robert de Montesquiou.
- 1887** Première identification de l'artiste dans son atelier du 22 rue Monsieur-le-Prince.
- 1889** Médaille de bronze à l'Exposition universelle.
- 1891** Membre associé de la Société nationale des beaux-arts.
Chevalier dans l'ordre d'Isabelle la Catholique.
- 1892** James Whistler s'installe dans l'atelier de La Gandara pour peindre le portrait de Robert de Montesquiou.
- 1893** Paul Durand-Ruel organise la première exposition personnelle de l'artiste avec cinquante - cinq œuvres.
- 1894** Invité à Versailles à la fête du Comte de Montesquiou.
- 1895** Chevalier de la Légion d'honneur.
- 1897** Exposition personnelle chez Durand-Ruel à New York.
- 1902** *La Plume* consacre une édition spéciale à Antonio de La Gandara.
Ouvre une académie de peinture.
Hachette lui consacre un numéro de sa série des *Chefs-d'œuvre des Grands Maîtres*.
- 1904** Sociétaire de la Société Nouvelle des peintres et sculpteurs.
- 1905** Robert de Montesquiou lui rend hommage dans *Professionnelles Beautés*.
- 1907** André Rouveyre fait plusieurs caricatures de La Gandara dans son ouvrage *Carcasses divines*.
- 1908** L'album Mariani présente une biographie illustrée de La Gandara.
- 1909** Épouse Charlotte Saint-André en secondes noces.
Samuel Montgomery Roosevelt réalise un portrait de La Gandara et l'expose à la Société nationale.
La revue *Je sais tout* consacre à l'artiste un long article illustré.
- 1910** Gabriel Domergue dans *From Paris to...*, signe un long article illustré sur l'artiste.
- 1911** Médaille d'or pour son *Portrait de la comtesse de Noailles* au salon de Barcelone.
Officier de la Légion d'honneur.
- 1912** Dans *Têtes d'expression*, Robert de Montesquiou lui consacre un long paragraphe.
Assiste à Versailles à une fête de nuit chez Melles Marbury, de Wolfe et Morgan.
Signe plusieurs articles intitulés *L'Art de peindre* publiés pour *Femina*.
- 1913** Préside l'association des peintres costumiers de la mode.
- 1914** Fait en mars une longue confession à Paul Raynal dans la *Revue française politique et littéraire*.
- 1917** Le 30 juin à 17 heures, Antonio de La Gandara meurt d'une crise cardiaque dans son atelier.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

SALLE 1

LES ŒUVRES DES DÉBUTS, LA PÉRIODE MONTMARTROISE

Antonio de La Gandara a démontré un talent précoce, développé à l'École des beaux-arts de Paris, dans les ateliers de Jean-Léon Gérôme et d'Alexandre Cabanel, dont il remettra en cause l'enseignement qu'il juge trop rigide ou inadapté. La copie, comme la pratiquent nombre d'artistes à cette période, lui procure un sens de l'observation et de la technique aiguisé, et le met sur les pas des grands maîtres des dix-septième et dix-huitième siècles. Ses œuvres de jeunesse reflètent les premières recherches de l'artiste. Au dessin, La Gandara allie l'utilisation de forts empâtements, qu'il expérimente en observant Auguste-Théodule Ribot (1823-1891), et dès les premiers portraits, des carnations très affirmées, avec des touches apposées sans fatigue.

Robert de Montesquiou, dans *Professionnelles Beautés*, évoque la découverte du travail de La Gandara en 1885 :

« Son œuvre maîtresse, récompensée au Salon, avec, paraît-il, les compliments de M. Bonnat (excusez du peu !) représentait un Saint-Sébastien, aucunement mystique; un gaillard râblé, un peu parent du Prométhée de Salvator Rosa, et sur qui les flèches ne devaient guère mordre. Tout autour, sur les murs, il y avait une série de pêcheurs et de pêcheuses, des vieux et des vieilles édentés, un peu dans la manière de Ribot. Enfin de petites natures mortes, très savoureuses – on les a admirées depuis – représentant des ustensiles de ménage, des œufs sur le plat, des viandes de boucherie, et qui n'étaient pas sans faire penser à Chardin. [...] »

Après une vie agitée au Quartier latin autour du club littéraire des « Hydropathes », en compagnie de Raoul Ponchon, Alphonse Allais et Rodolphe Salis, La Gandara s'investit dans l'installation du Chat noir à Montmartre. En marge d'une participation régulière aux Salons des Artistes Français, La Gandara prend part au Salon des « Incohérents », et concourt à ces mouvements où rire et dérision traduisent les réalités de l'époque. C'est au contact du comte de Montesquiou qu'il se lance dans une carrière au service du Tout-Paris...

Nature morte au gigot

1883 - Huile sur panneau d'acajou
Collection Fabre

Nature morte à l'œuf au plat

1885 - Huile sur toile dédiée à sa marraine
Collection particulière

Nature morte d'après Chardin

1895 - Huile sur panneau
Collection Baynast

Nature morte au chou-fleur

1883 - Huile sur panneau
Collection Van de Velde

Un chanteur

1883 - Huile sur toile
Collection particulière

Portrait de Rodolphe Salis

1883 - Huile sur toile
Les Images de Marc

Joueur de flûte

1883 - Huile sur toile
Collection particulière

Monsieur Baroy

1883 - Huile sur toile dédiée, dans son cadre d'origine
Collection particulière

Jeune garçon

1880 - Huile sur panneau
Collection Van de Velde

Jeune garçon assis

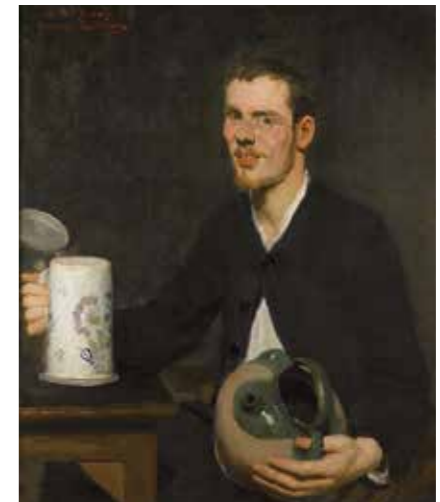
1885 - Huile sur toile
Collection particulière

Portrait d'Édouard de La Gandara

Vers 1880 - Huile sur toile
Collection Van de Velde



Portrait de Rodolphe Salis - 1883 - Huile sur toile
Les Images de Marc



Monsieur Baroy - 1883 - Huile sur toile dédiée, dans son cadre d'origine - Collection particulière

SALLE 2

UN PASTELLISTE MECONNU

La redécouverte du pastel, intimement liée à celle de l'art du portrait du XVIII^e siècle, se double, pour les artistes de la fin du XIX^e siècle d'un intérêt pour sa rapidité d'exécution et pour l'intensité du pigment jeté directement sur le papier. Antonio de La Gandara y trouve certainement aussi une technique qui permet de mettre en valeur son art de l'arabesque tout en gardant les effets de sensualité de la couleur. Dans la monographie de l'artiste, éditée de son vivant par *La Plume*, on note ce jugement de Tristan Klingsor : « Mais entre le crayon et la peinture, il faudrait parler de la série de ses pastels. Là encore il choisira un papier teinté dont le ton naturel servira « d'enveloppe » au dessin sans qu'il ait besoin d'en couvrir de couleur toute la surface : seulement quelques blancs et quelques roses pour les lumières et pour les chairs et c'est un trait de pastel bistre qui indiquera les contours, mais un trait plus gras, plus moelleux, que dans les crayons purs. »

La Gandara use de l'inachevé, s'attarde soit sur un bras, soit sur un pli ou un visage, et suggère l'essentiel plutôt qu'il ne décrit. Ceci est bien perçu dans le *Journal des débats politiques et littéraires* du 16 mars 1893 qui évoque l'esthétique de l'artiste : « En toute chose, ne retiens que l'exquis; approche-toi de la réalité et de la vie comme d'un grand et décevant mystère, cherche derrière les vaines apparences l'inexprimable « je ne sais quoi », évoque des visions, plus que des images et, qu'elles soient lointaines et fugitives, retiens-y d'un trait précis la ressemblance essentielle et la forme préférée entrevue dans ton rêve, indique d'un trait vague et flottant le peu qui vaut d'être retenu de l'inutile matière. (...) »

Le support foncé permet au coloriste de faire jaillir une lumière vibrante du modèle et d'évoquer ses visions familières, stores baissés. Et si La Gandara s'attarde sur un paysage, il joue de tonalités crépusculaires, utilisant pour cela des formats souvent plus petits. Gérard de Beauregard commente ainsi l'exposition de l'artiste à la Galerie Durand Ruel en 1893: « Les pastels, assez mignons pour être cerclés de diamants au couvercle d'une tabatière, offrent des jeux de lumière d'une incroyable intensité. Une simple colonne Morris, l'entrée d'un café-concert, prend sous la main de l'artiste une élégance incomparable en même temps qu'un caractère saisissant de vérité. Et toujours la même simplicité, le même emploi des moyens les plus rudimentaires; trois tonalités à peine et l'effet est complet! »

Au dos d'une chaise
1905 - Pastel sur papier
Collection particulière

Portrait de Diane de Gonet
Vers 1910 - Pastel sur papier
Collection particulière

Élégante
Vers 1910 - Pastel sur papier
Collection particulière

Portrait de Raymonde de La Gandara, première fille de l'artiste (1885-1959)
Vers 1906 - Pastel sur papier
Collection Nicole Braun

La Plume bleue
Vers 1910 - Pastel sur papier
Collection Van de Velde

La Tasse de thé
1901 - Pastel sur papier
Collection particulière

Femme à la main sur la gorge
1907 - Pastel sur papier
Collection particulière

Femme au buste
1907 - Pastel sur papier
Collection particulière

Femme au sein nu
1907 - Pastel sur papier
Collection particulière

Volupté
Vers 1910 - Pastel sur papier
Collection particulière

Le repos du modèle
Vers 1910 - Pastel sur papier
Collection particulière

Portrait de Marie Louise Klotz, (1897-1905)
1903 - Pastel sur papier
Collection Van de Velde

Portrait de Gabrielle Klotz et de sa fille
1903 - Pastel sur papier
Collection Van de Velde

Buste d'Antonio de La Gandara
Par Arestakes - Terre cuite
Collection particulière

Portrait d'André Rouveyre (1879-1962)
1907 - Pastel sur papier
Beauvais, MUDO-Musée de l'Oise,
Inv. 2004.7.22



Volupté - Vers 1910 - Pastel sur papier - Collection particulière

SALLE 3

LES PORTRAITS MASCULINS

Camille Mauclair dans L'Art décoratif de décembre 1901, commentant le portrait du Président du Conseil de Paris, Paul Escudier, regrettait que l'artiste se concentrât sur le portrait féminin : « La Gandara a peint aussi quelques portraits d'hommes. Je me rappelle celui d'Édouard Conte comme une très belle œuvre moderniste, pleine de science et de force, dont la redingote noire est à elle seule un admirable morceau de peinture, rappelant les plus nobles choses d'Élie Delaunay. Le portrait de Paul Escudier, traité dans une manière précieuse, associé à la pres-tance moyenne et svelte, à la physionomie "Henri III" du modèle, était une symphonie subtile de noirs, moins largement conçue que les autres œuvres de l'artiste, mais où certains détails tels la main gantée de gris perle, restaient inimitables. »

La rencontre avec Robert de Montesquiou lance ce dernier dans l'élaboration de portraits masculins où il expérimente la représentation du dandy, variant la pose et les accessoires afin de décrire non seulement la figure de l'esthète mais aussi celle de l'intellectuel. La Gandara transcrit finement la personnalité des proches du comte (Gabriel Yturri son secrétaire, ou son père Thierry de Montesquiou, Henry Greffülhe, Edmond de Polignac, le prince de Sagan, Boniface de Castellane) mais aussi celle de figures incontournables du monde littéraire, poli-tique et journalistique (Enrique de Laretta, l'ambassadeur Del Solar, André Rouveyre, Paul Verlaine, Anselme Mortreuil, Jean Lorrain...).

Les portraits d'hommes sont pourtant rares dans l'œuvre de La Gandara, comme le souligne Tristan Klingsor dans la monographie de *La Plume* éditée en 1902 : « (...) À vrai dire, le portrait d'homme s'accommode mieux du dessin. Pour ses traits plus accusés, la ligne un peu dure du crayon semble préférable à l'enveloppe colorée dans laquelle se noie à demi la préci-sion du contour, tout en donnant aux figures de femmes une sorte de recul mystérieux (...). »

*Portrait de Charles Gravier
dit Johannès Gravier (1869-1929)*
1907
Huile sur une toile dans son cadre d'origine
Collection particulière

Portrait de Charles Johannès Gravier
Par Emmanuel Boutier
Marbre
Collection particulière

Portrait de Charles Johannès Gravier
Par Emmanuel Boutier
Bronze
Collection particulière

*Portrait de Manuel de La Gandara,
(1871-1938)*
1903 - Huile sur toile
Collection particulière

Portrait d'André Rouveyre (1879-1962)
Pastel sur papier
Collection Beauvais, MUDO,
Musée de l'Oise

Portrait d'Anselme Mortreuil, (1878-1930),
1912 - Huile sur toile
Collection particulière

Jean Lorrain (1855-1906)
1898 - Huile sur toile - Paris, Musée d'Orsay,
don de M. Yvon Lambert, 1990
Inv. RF. 190-3

Portrait de Gabriel Yturri, (1864-1905)
1891 - Fusain sur papier foncé
Collection particulière

Portrait de Jean Lorrain
Huile sur vélin
Buveurs d'âmes, Bibliothèque Charpentier,
Paris, 1893
Collection particulière

Portrait de Gabriel Yturri
1886 - Huile sur panneau
Paris, Musée d'Orsay,
legs du Dr Robert le Masle, 1972
Inv. 1977-210

*Portrait de Thierry de Montesquiou - Fezensac,
(1824-1904)*
1900 - Pastel sur papier
Collection particulière

*Portrait d'Antonia de La Gandara
(1895-1967)*
1900 - Pastel sur papier
Collection particulière

*Portrait de Robert de
Montesquiou-Fezensac,
(1855-1921)*
vers 1892 - Huile sur toile
Musée des Beaux-arts de Tours
Dépôt au château d'Azay-le-Ferron
Inv. AF. 76

*Portrait de Jean-Pierre Dubost,
(1903-1966)*
1909 - Pastel sur papier
Collection Van de Velde

*Portrait de Robert de Montesquiou
Chauves-souris, Georges Richard,
Paris 1892 - Huile sur vélin*
Collection Jean-Claude Delauney

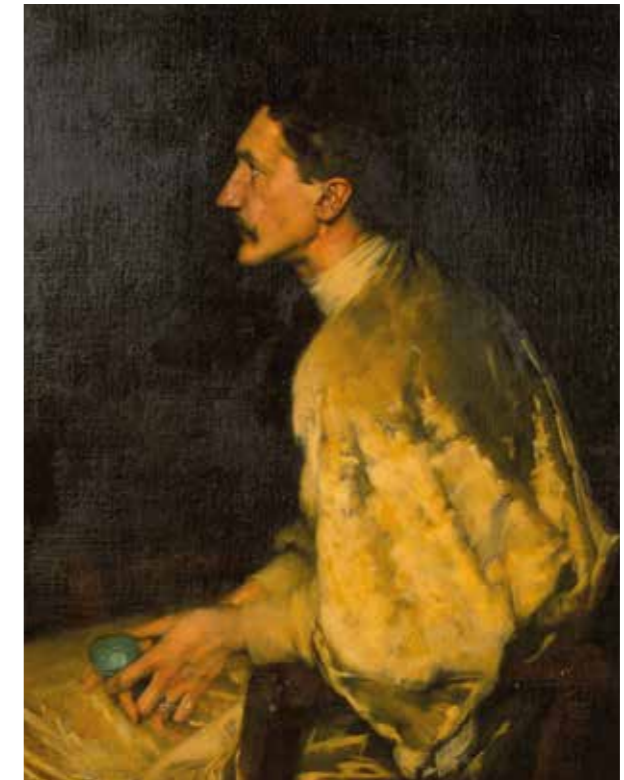
Les Chauves-souris
Georges Richard, Paris
1893 - Huile sur vélin
Collection Van de Velde

*Portrait d'Aude de Montesquiou - Fezensac,
(1882-1902)*
1892 - Fusain
Collection particulière

Portrait de Robert de Montesquiou
1891 - Fusain
Collection particulière

Portrait de Jean Moréas - 1899
Les Stances de Jean Moréas
édité par *La Plume* en 1905
Frontispice
Fusain sur papier
Librairie Jean-Etienne Huret, Paris

*Portrait de Robert de Montesquiou - Fezensac
1891*
Fusain et rehauts de pastel sur papier foncé
Collection particulière



Portrait de Robert de Montesquiou-Fezensac, (1855-1921)
vers 1892 - Huile sur toile - Musée des Beaux-arts de Tours
Dépôt au château d'Azay-le-Ferron - Inv. AF. 76

SALLE 4

LES PORTRAITS FÉMININS

Afin de répondre à un engouement grandissant, les expositions uniquement consacrées au portrait se multiplient, en sélectionnant notamment des portraits féminins. Antonio de La Gandara participe ainsi à l'exposition *Portraits de femme, 1870-1900*, organisée en 1907 au Pavillon de Bagatelle, ou à l'exposition *Portraits de femme sous les trois Républiques en 1909*. La célébrité des modèles y est particulièrement recherchée, et les portraits d'Anna de Noailles ou celui de l'actrice Polaire, qui y figurent en bonne place, accentuent l'aura du peintre. Celui-ci multiplie dès lors les représentations d'élégantes de la haute société parisienne, des comédiennes et danseuses les plus en vue, mais encore des épouses de critiques, politiciens et journalistes.

Les commentaires relèvent les références subtiles à l'art ancien: « Imbu de la tradition castillane et de la pure filiation espagnole, l'artiste a su retrouver, dans l'apparat des costumes modernes, toute la suprême, fastueuse et colorée splendeur des types de Vélasquez et de Zurbarán, et c'est bien dans la vivace et mondaine peinture de ses portraits que se perpétue, augmentée encore d'un cachet de gravité et de distinction, la royale beauté des Infantes et des Princesses catholiques. (...) il y a aussi de l'allongement de la grâce anglaise, de la vaporeuse et svelte élégance des ladies du temps de Reynolds et de Gainsborough. (...) » *Album Mariani*, tome XI.

Le cadrage étroit sur un arrière - plan sombre, presque systématiquement adopté, accentue le physique longiligne des figures, que reprend un choix vestimentaire scrupuleux, guidé par l'artiste lui-même. Ce dernier commente d'ailleurs les productions de mode, et créé en 1913 une association des peintres costumiers de la femme. La fluidité des étoffes et le raffinement des tonalités servent le modèle tout comme l'expression artistique du peintre : « L'ensemble est gris, mais souvent ce gris laisse voir au travers de sa brume un ton passé, un vert éteint comme dans le portrait de la Comtesse de Noailles ou un rose triste comme dans celui de la Princesse de Chimay, quelquefois des étoiles s'allument dans le crépuscule comme les perles d'acier au boléro noir de la Dame à la Rose, autre représentation de la grâce précieuse de Madame Salvator. Gandara est parvenu à passer une ombre de brun norvégienne sur la frimousse gamine de Polaire du bon Willy“ écrit Jérôme Doucet dans *La Femme d'Aujourd'hui* en 1905.

Le choix harmonieux des couleurs, proche des symphonies whistlériennes, joue aussi d'un effet de lumière savamment orchestré. Le sentiment de palpitation intérieure, dérivé des figures elles-mêmes, est alors très souvent relié à une sensation de mystère : « (...) L'être peint par La Gandara abandonne à peine l'ombre qui l'engendra. La lumière commence au bord du cadre vers lequel il s'avance. Il est encore baigné du demi-jour, il en rejette le mystère derrière lui, négligemment, comme un manteau, et il lui faudrait faire un pas de plus pour qu'il fût éclairé comme nous-mêmes. Il vit dans une atmosphère picturale qui n'imité pas la réelle, mais la transpose, la concentre et en dégage l'élément du mystère et de douceur. Il émane d'une ombre psychologique dont il est presque une solidification silencieuse » note Camille Mauclair dans *L'Art décoratif* en 1901.

Enfin, comment ne pas voir l'évocation de la psychologie d'une époque dans le choix judicieux des attitudes, de la position des mains ou de la portée d'un regard : « On ne se laisse pas aller devant elles au premier abord à la joie que procure habituellement la saine vigueur des peintres de tempérament, mais elles vous attirent lentement, vous fascinent un peu comme ces oiseaux rares qui ne vivent que dans la pénombre, ne se reconnaissent que dans la nuit et, derrière les grillages des volières zoologiques, vous guettent de leur œil clair qui ne vous voit pas. Le Portrait de Mme S. (Mme Salvator) dans son harmonieux contournement, sous sa patine, avec cette moue de tristesse que [La] Gandara donne à ses modèles, est un des meilleurs exemples de ce peintre. (...) Il cambre les tailles, fait rouler les hanches, se déplier les doigts, se contourner les coudes comme pour des "séguedilles" de salon. C'est du Champagne qui luit dans les regards, c'est la gaieté d'un après-déjeuner animé qui fait glisser les bagues au long des doigts fuselés. Les pieds se cambrent, s'ébrouent dans les dentelles et les volants. Les dents luisent dans le rire, aiguës, comme avec l'envie de mordre, de tracer des signes roses dans de la chair. » F. George-Morot dans *La Presse*, 6 mai 1902.

Portrait de femme en rose
1905 - Huile sur toile
Musée de Blois, Château royal de Blois
Inv. 36.1.1

Portrait de Mademoiselle L
1897 - Huile sur une toile dans son cadre d'origine et sa plaque d'exposition
Beauvais, MU DO – Musée de l'Oise,
Inv. 2004.7.3

Portrait de Madame Johannès Gravier
1907 - Huile sur toile dans son cadre d'origine en papier mâché
Collection particulière (cf. p25)

Étude pour le portrait de Madame Johannès Gravier
1907 - Huile sur toile
Collection particulière

Portrait de Mme Rémy Salvator
1901 - Pastel sur papier
Collection particulière

Portrait de Madeleine Morlay
1901 - Pastel sur papier
Collection particulière

Portrait de Madeleine Morlay
1901 - Huile sur toile
Beauvais, MU DO – Musée de l'Oise, Inv.
2004.7.7

Portrait d'Anna de Noailles (1876-1933)
1899 - Huile sur toile
Beauvais, MU DO – Musée de l'Oise,
Inv. 2004.7.6

Portrait de Mademoiselle J. A.
1912 - Huile sur toile
Collection Renaud de Châtillon

Portrait de Madame Rémy Salvator
1901 - Huile sur toile
Marseille, Musée des Beaux-Arts, Inv.
C.1686

Portrait de Madame Louis Rosenau, (1875-1962)
Vers 1913 - Huile sur toile
Petit-Palais, Musée des Beaux-Arts de la ville de Paris
Inv. PPP 3612

Portraits en mosaïque de Madame Louis Rosenau
D'après Antonio de La Gandara
Collections particulières

Ollivier Henry
Robe réalisée d'après le portrait de Madame Johannès Gravier
2017-2018
Taffetas de soie changeant, dentelle mécanique
Réalisation à la main sur mannequin ancien
Collection Ollivier Henry

Lady in blue velvet
1898
Huile sur toile
Collection Van de Velde

SALLE 5

JARDINS ET SITES PARISIENS

Lors de son voyage aux États-Unis, en 1898, à l'occasion de son exposition chez Durand-Ruel, La Gandara est enchanté par le Nouveau Monde et par la beauté des Américaines. Il confie cependant à ses proches sa nostalgie de Paris, de ses ponts et de ses jardins, des lieux où il n'a pas à argumenter sur les toilettes et les postures, ni à écouter complaisamment les cancans et confidences... Il prend plaisir à traduire le frémissement des feuilles, l'eau d'un bassin qui frissonne, les couleurs de l'automne, la pierre le marbre ouvragé d'une statue, l'animation d'un square, dans une poésie dénuée de toute visée descriptive. Peut-être est-ce aussi s'adonner à un genre qui briserait le carcan du portrait mondain.

Dans la monographie de l'artiste éditée par *La Plume* en 1902, Rémy Salvator s'attarde sur La Gandara paysagiste :

« Jusqu'ici nous n'avions vu que sa réalisation du personnage, que dire de ce nouvel aspect, un peu moins connu, peut-être, mais qui n'en est pas moins exquis, je veux dire [La] Gandara paysagiste. Tout véritable artiste doit être un poète. Ses impressions [La] Gandara ne les chante pas en rimes chaudes et frémissantes, mais il les traduit sur la toile en des symphonies de couleurs selon la richesse de sa palette, selon l'état de son âme, et le poète qu'est [La] Gandara, je le trouve dans ses délicieuses toiles consacrées au jardin des Tuileries, au jardin du Luxembourg, à Versailles. Ses toiles ce sont des proses d'Henri de Régnier, des poèmes de Verlaine ou d'Albert Samain. C'est dans une douceur de coloris qui fait songer à Watteau, la splendeur des parcs, l'émotion infinie des allées ombrageuses, les pâles statues contemplatrices des amants enlacés. Ce sont : les grands jets d'eau sveltes parmi les marbres ; l'harmonie des soirs d'été ; le soleil se jouant dans le feuillage. C'est, en un mot, toute une nature mystérieuse et pénétrante. »

La mélancolie imposante d'une forêt ne saurait l'émouvoir autant qu'un jardin taillé comme une belle dame. Et Tristan Klingsor de noter dans *La Revue Illustrée* du 1er février 1900 : « Son pinceau s'amuse des allées de sable, des carrés de verdure, des boulingrins, des touffes éclatantes de géraniums, d'une colonnette de pierre, des jets d'eau qui ont la courbe frêle d'une robe de mousseline. Et la couleur de ses toiles conserve la beauté crue de l'herbe, le rouge des fleurs, la rouille des feuillages, et tout cela s'harmonise admirablement. »

Le Bassin d'Apollon
Vers 1900 - Huile sur toile
Beauvais, MUDO - Musée de l'Oise, Inv.
2004.7.15

Statue d'Apollon dans les jardins de Versailles
1913 - Huile sur toile
Collection Fabre

Borée enlevant Orythie
Vers 1910 - Huile sur toile dans son cadre
d'origine avec sa plaque d'exposition
Collection Fabre

Statue de la Nymphé de Lévêque
Vers 1900 - Huile sur toile
Collection particulière

Le Luxembourg, Statue de Junon
Vers 1903 - Huile sur toile
Beauvais, MUDO - Musée de l'Oise, Inv.
2004.7.12

Statue du gladiateur Borghèse dans le jardin du Luxembourg
1912 - Huile sur toile
Beauvais, MUDO - Musée de l'Oise, Inv.
2004.7.16

Le Pont au change
Vers 1909 - Huile sur toile
Beauvais, MUDO - Musée de l'Oise, Inv.
2004.7.13



Statue d'Apollon à Versailles - Huile sur toile - 1913
Collection particulière © Antonio de La Gandara

Pont Royal
Vers 1909 - Huile sur toile
Beauvais, MUDO - Musée de l'Oise, Inv.
2004.7.14

L'Amirauté
1913 - Huile sur toile
Collection particulière

La Rue Royale
1913 - Huile sur toile
Collection particulière

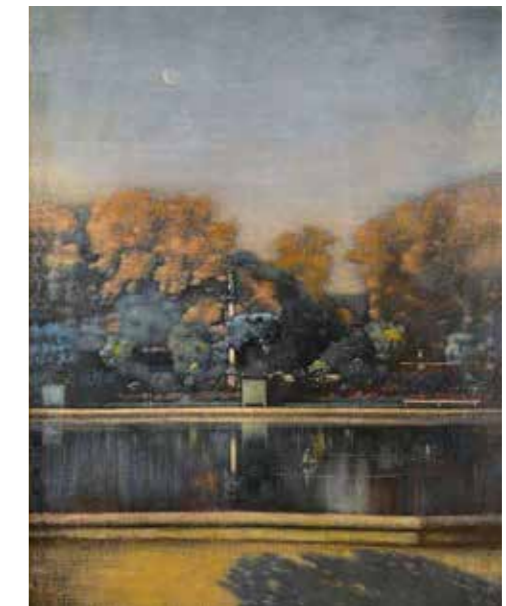
Le Bassin du Luxembourg
1899 - Huile sur toile dans son cadre d'origine en feuilles de tulipes
Collection particulière

La Balustrade du Luxembourg
1897 - Huile sur toile
Collection Pierret, Belgique

La Colonne du jardin du Luxembourg
1899 - Huile sur toile
Collection particulière

L'Escalier du jardin du Luxembourg
1895 - Huile sur toile
Collection particulière

L'Ombrelle au jardin du Luxembourg
1895
Pastel sur papier
Collection Van de Velde



Le Bassin du Luxembourg - 1899 - Huile sur toile dans son cadre d'origine en feuilles de tulipes - Collection particulière

SALLE 6

LES CHEMINS DE TRAVERSESES, ENTRE SYMBOLISME ET MYSTICISME

Bien qu'il ait été marqué par l'atmosphère qui régnait autour de ses amis Jean Moréas, Paul Verlaine, Maurice Maeterlinck, Eric Satie et Jean Lorrain, car certains aspects de son œuvre le rappellent, on ne peut rattacher La Gandara à l'école symboliste. Il n'a pas participé à l'aventure rosicrucienne du Sar Péladan qu'il côtoya au Chat noir, mais il en gardera l'empreinte jusqu'à ses dernières œuvres où il devient mystique. La grande toile intitulée Chrysanthèmes (non localisée), où il représente son épouse Anne-Catherine en proie avec une pluie de feuilles mortes alors que repose sur le sol un crâne humain, inspire Jean Lorrain qui dédicace à l'artiste son poème « Rafales d'Automne » dans l'Echo de Paris le 4 novembre 1893.

Lorsque La Gandara s'attache à illustrer les contes de son enfance, tout à la recherche d'effets fantasmagoriques (La Belle et la Bête, Le Lion amoureux, Cendrillon...), on peut considérer que sa démarche prend des accents symbolistes.

Parmi les cinquante-cinq œuvres présentées chez Georges Petit en 1893, on note ses fusains et pierres noires rehaussés, aux atmosphères crépusculaires. Jean-David Jumeau Lafond note à leurs sujets dans La Tribune de l'art en 2011 : « (...) diverses œuvres rejoignent, par la facture comme par le traitement des sujets, ce monde de l'indécis et du tremblement du sens cher à Mallarmé et à Samain. Le Balcon et La Femme au coquillage, par exemple, mais aussi de nombreux autres fusains, dessins et pastels, comme La Tasse de thé, révèlent la perméabilité de l'art du peintre avec le contexte idéaliste et/ou intimiste de la fin du XIX^e siècle. Formes embrumées, graphisme subtil et rêveries habitent bel et bien son travail... »

Diane et Actéon
1914
Huile sur toile
Beauvais, MUDO - Musée de l'Oise, Inv.
2007.7.9

Diane et Actéon (Etude)
1914
Mine de plomb avec rehauts de craie
blanche
Collection Van de Velde

La Couseuse
1893
Fusain sur papier foncé
Galerie de Bayser

Anne-Catherine lisant (La liseuse)
1893
Fusain sur papier brun
Collection particulière

Don Quichotte à La Bibliothèque
1912
Huile sur toile
Collection Van de Velde

Don Quichotte au clair de lune
1912
Huile sur toile
Collection particulière

Don Quichotte à la cuirasse
1912
Huile sur toile
Collection particulière

Anne-Catherine au balcon
1893
Fusain sur papier marron
dans la demi-teinte
Collection particulière

Le Chant du coquillage
1893
Fusain avec rehauts de pastel
Collection particulière

La Mère de l'artiste et sa bru
1893
Huile sur panneau
Beauvais, MUDO - Musée de l'Oise, Inv.
2004.7.8

Kiosque
1893
Pastel sur papier
Collection particulière, Belgique

Anne-Catherine au bijou à la chauve-souris
1896
Fusain sur papier brun
Beauvais, MUDO - Musée de l'Oise, Inv.
2004.7.19

Mère de l'artiste brochant
1885
Fusain sur papier foncé
Collection particulière

Garçon lisant
1883
Fusain sur papier foncé
Collection Nicole Braun

Vierge d'après Prud'hon
Non daté
Fusain sur papier foncé
Collection particulière



Don Quichotte au clair de lune - 1912 - Huile sur toile
Collection particulière

SALLE 7

LES ESTAMPES ET LITHOGRAPHIES

Antonio de La Gandara explore les ressorts esthétiques de la lithographie, qui rencontre une faveur de plus en affirmée auprès des collectionneurs et critiques tels que les frères Goncourt, Phillipe Burty ou Roger Marx. Ces derniers suivent ainsi les ventes d'estampes, notamment japonaises, au magasin de Samuel Bing qui organise deux *Salons de l'Art nouveau* en 1895 et en 1896, où figurent les oeuvres de La Gandara. Ce dernier y présente une série de six lithographies où il excelle dans des variations autour du portrait de sa première épouse Anne-Catherine et dans la représentation de Paul Verlaine, d'après les dessins conservés au musée des Beaux-Arts de Nantes et à la Bibliothèque nationale de France. Il réalise aussi un portrait lithographique remarqué de la princesse Winaretta Singer Polignac.

Au-delà d'un simple travail d'interprétation, La Gandara agit en créateur animé par le goût de la recherche et des expériences stimulantes, où son talent pour le trait rejoint celui des valeurs de tons. Il évoque son expérience à Henri de Régnier, qui rappelle dans *Les Cahiers Inédits*, 1887-1936 : « En revenant, sous la pluie, La Gandara me parle de la lithographie, de ses procédés, du dessin qu'on y fait, puis qu'on y efface et qui reparait au rouleau avec un velouté, comme si des queues de chat y avaient, par endroits, promené de la suie, et ces choses délicates, frôlées, qui n'ont pas la griffe de l'eau forte, se dessinent sur des pierres énormes, lourdes à servir de tombe, presque, à la personne qui y est représentée, légère comme une ombre. Puis il sort, une à une, des lithographies douces et langoureuses, où les ombres grises ont des molleses de soie. »

Michel Manzi et Maurice Joyant reproduisent plusieurs œuvres de l'artiste dans la luxueuse édition de *L'Estampe originale*, à destination des amateurs, et contribuent ainsi à sa réputation. Maurice Dumont fera de même, en publiant deux lithographies dans le cinquième volume de *L'Épreuve* en 1895.

Anne-Catherine à l'éventail
1895
Lithographies
Collection particulière et Collection Van de Velde

Anne-Catherine profil droit
1895
Lithographie
Collection particulière

Anne-Catherine brodant
1895
Lithographie
Collection Van de Velde

Anne-Catherine et le col de cygne
1895
Lithographie dans son cadre d'origine avec la plaque en cuivre d'exposition
Collection particulière

Anne-Catherine au col de fourrure
1895
Lithographie
Collection Van de Velde

Jeune fille endormie
1895
Lithographie
Collection particulière

Jeune femme et vieille femme dans un parc
1901 - Estampe éditée par Max Herzig
Collection particulière

Pierre lithographique
Gravure du portrait de l'artiste
Collection particulière

Manuel de la Gandara (1870 - 1938)
Retour de chasse
1904 - Plâtre original
Collection particulière

Portrait d'Antoinette de La Gandara (1843-1893)
1885 - Fusain sur papier foncé
Collection particulière

Portrait d'Antoinette de La Gandara (1843-1893)
1890 - Pastel sur papier
Collection Van de Velde

Portrait d'Antoinette de La Gandara (1843-1893)
1885 - Fusain sur papier foncé
Collection particulière

Portrait d'Antoinette de La Gandara (1843-1893)
1890 - Pastel sur papier
Collection Van de Velde

Elégante
Frédéric Florian
d'après Antonio de la Gandara
1893 - Gravure sur bois
Collection Van de Velde

Portrait de Paul Verlaine (1844-1896)
1893 - Lithographie
Collection Van de Velde

Portrait de Leconte de Lisle (1818-1884)
1893 - Fusain sur papier
Collection particulière



Anne-Catherine à l'éventail - 1895 - Lithographie - Signées en bas à gauche
Collection particulière et Collection Van de Velde

SALLE 8

LES DESSINS

La visite de cette exposition s'achève là où l'œuvre de l'artiste a commencé : Les dessins. Ils sont présentés sous les yeux de sa veuve, Charlotte Saint-André, et de sa fille Raymonde. Ses dessins sont souvent des études préparatoires pour un futur portrait, les poses choisies constituant des exercices de posture qui mènent au choix final. Parfois présentées sur les cimaises, ces dessins sont immédiatement remarqués par les critiques, et constituent des œuvres à part entière.

Certains, comme Robert de Montesquiou en 1905, dans *Professionnelles Beautés*, y voient l'origine même de son talent : « On peut dire que de ces dessins jaillit la fortune de l'artiste. De puissantes prédilections, de hautes influences, dignement placées, hautement méritées, résolurent de tirer de pair comme il l'était par son talent, hors du groupe des notables inconnus, un artiste, en apparence, un peu trop insoucieux de sa renommée. »

« Mais de combien loin ! Ce que j'aime beaucoup de Monsieur de La Gandara ce sont ses dessins. Il y a là vraiment un noble esprit et un artiste curieux de l'Au-delà. Je le dirai avec un grand plaisir », écrit Octave Mirbeau à Robert de Montesquiou, le 12 mai 1892.

« Les dessins de M. de La Gandara ont des indications abrégées qui simulent spirituellement l'improvisation, comme dans les croquis de Forain, mais enferment une fleur de modelé intelligent et précieux. C'est plein de grâce, d'élégance et d'une exquise distinction. » Olivier Merson, *Le Monde Illustré*, 1er avril 1893.

Avec le retour en grâce de la Belle Époque, un siècle après la disparition de l'artiste, la prophétie de son gendre Johannès Gravier, exprimée dans la revue *La Pomme cuite* du 5 août 1917 se réalise : « (...) s'ouvrira une grande exposition de ses toiles prêtées pieusement par ceux qui les détenaient si jalousement. »

Anne-Catherine et Raymonde
1891 - Dessin sur papier brun
Collection particulière

Anne-Catherine et Raymonde
1893 - Lithographie
Collection particulière

Madame d'Annunzio et Antonia
1902 - Mine de plomb sur papier
Collection Alain Nicolas

Anne-Catherine et Antonia
1899 - Mine de plomb sur papier
Collection particulière

Buste féminin
1907 - Mine de plomb sur papier
Collection Fabre

Portrait de Charlotte de La Gandara
(1879 - 1968)
1903 - Fusain avec rehauts de craie sur papier
Collection particulière

Portrait de Madame Guillaume Beer
(1879 - 1948)
1897 - Mine de plomb rehaussée de pastel sur papier
Collection particulière

Tête de vieille à la perle
1885 - Fusain, mine de plomb avec rehauts de blanc sur papier
Galerie de Bayser

Portrait de Liane de Pougy (1869-1950)
1912 - Mine de plomb sur papier
Collection particulière

Autoportrait
1888 - Mine de plomb sur papier
Collection Van de Velde

André Rouveyre, (1879-1962), et Diane de Gonet
1900 - Mine de plomb sur papier
Collection particulière

Portrait d'Antonio Cristino de La Gandara, (1821 - 1895)
1887 - Mine de plomb
Collection particulière
Il s'agit du père de l'artiste.

Portrait de Charlotte de La Gandara (1879-1968)
1905 - Huile sur toile
Collection particulière

La petite fille en jaune
1893 - Huile sur panneau
Collection particulière



Autoportrait,
1888 - Mine de plomb sur papier
Collection Van de Velde



La petite fille en jaune
1893
Huile sur panneau
Collection particulière

MUSÉE LAMBINET

Installé dans l'hôtel particulier qu'un entrepreneur des bâtiments du Roi fit construire en 1751, le musée Lambinet déploie ses collections sur 35 salles. Tout en reconstituant l'atmosphère d'une élégante demeure du XVIII^e siècle dans l'appartement richement meublé du 1^{er} étage, le musée présente un très beau fonds de peintures et sculptures du XVI^e siècle au XX^e siècle, avec notamment les œuvres de grands artistes versaillais, dont Jean-Antoine Houdon ou Georges Lacombe. Avec une abondante iconographie, l'histoire de la ville est également évoquée, ponctuée par l'époque révolutionnaire dont les protagonistes apparaissent au fil d'une galerie de portraits contrastés.

INFORMATIONS

54, boulevard de la Reine - 78000 Versailles

Tél. : 01 30 97 28 75

Mail : musee.lambinet@versailles.fr

<https://www.versailles.fr/culture/etablissements-culturels/musee-lambinet/>

HORAIRES D'OUVERTURE

Le musée est ouvert tous les jours, sauf le vendredi, de 14h00 à 18h00.

MOYENS D'ACCÈS

SNCF Versailles-Rive Droite (départ Paris Saint-Lazare) puis 5 min à pieds

SNCF Versailles-Chantier (départ Paris Montparnasse)

puis Bus G arrêt Place du Marché Notre-Dame

ou Bus B Place du Marché Notre-Dame

RER Versailles Château-Rive gauche (départ Paris RER Ligne C)

puis Bus A-H arrêt Place du Marché Notre-Dame

Autoroute A13 sortie « Versailles centre »

TARIFS

Tarif plein : 6€

Tarif réduit : 4€ (familles nombreuses, + de 60 ans, carte 1 an à Versailles, Amis du château de Versailles, étudiants 18-25 ans, membres de groupes de plus de 10 personnes)

Gratuit : - de 18 ans, pour tous le dernier dimanche du mois, enseignants, journalistes, conférenciers, demandeurs d'emploi, chauffeurs et accompagnateurs de groupe, handicapés, amis du musée Lambinet, carte ICOM et conservateurs, Amis du Louvre, agents de la Ville (conjoint et enfants)

Tarif visite guidée en groupe : 102€ (+ droit d'entrée) / 122,50€ le week-end (+ droit d'entrée)

ACCÈS HANDICAPÉS

Le musée est partiellement accessible aux personnes à mobilité réduite.

CONTACTS PRESSE

Ville de Versailles : Frédérique Meyer - 06 21 09 82 74 - frederique.meyer@versailles.fr

Musée Lambinet : Clotilde Desprès - 01 30 97 28 75 - clotilde.despres@versailles.fr

Portrait de Madame Johanna Gravie © Antonio de La Gandara - 1907 - Huile sur toile dans son cadre d'origine en papier mâché - Collection particulière



AUTOUR DE L'EXPOSITION

VISITES ET SPECTACLE VIVANT

Visite de l'exposition temporaire avec Xavier Mathieu, commissaire de l'exposition.

Dimanche 18 novembre

Dimanche 16 décembre

Dimanche 20 janvier

Dimanche 24 février

15h30

Visites théâtrales

ANTONIO DE LA GANDARA EN SON ATELIER

Visite de l'exposition temporaire par Alexandre Laval.

Conçu par la Compagnie du chapeau de paille.

Dimanche 25 novembre

Dimanche 9 décembre

Dimanche 13 janvier

Dimanche 17 février

15h30

Visite en Langue des Signes Française

ANTONIO DE LA GANDARA, GENTILHOMME-PEINTRE DE LA BELLE ÉPOQUE

Jean-Paul Perbost, conférencier spécialisé dans l'usage de la langue des signes française, guidera les visiteurs dans l'exposition temporaire.

Samedi 15 décembre

Samedi 19 janvier

15h

Théâtre

LE PINCEAU DE LA BELLE ÉPOQUE : ANTONIO ET LE SECRET DE LA DAME EN BLEU

Une création de la Compagnie du chapeau de paille, avec Alexandre Laval et Claire Penalver

Dimanche 27 janvier

Dimanche 10 février

15h30

ATELIERS

Atelier de dessin devant les œuvres pour les adultes

ÉLEGANTS ET ÉLÉGANTES DE LA BELLE ÉPOQUE

Le professeur de dessin guidera les participants à partir d'une œuvre présente dans l'exposition consacrée à Antonio de La Gandara. Ce gentilhomme-peintre a fréquenté les salons mondains, l'Opéra et le monde du théâtre pour y trouver son inspiration et ses modèles, si caractéristiques de la Belle Époque.

Jeudi 22 novembre

Jeudi 13 décembre

Jeudi 24 janvier

Jeudi 14 février

14h15

Atelier pour enfants

LES MERCREDIS DU MUSÉE

En marge de l'exposition consacrée à Antonio de La Gandara, les enfants sont amenés à découvrir un artiste mondain de la Belle époque et son univers.

Mercredis 7, 14, 21 et 28 novembre

Mercredis 5, 12, 19 décembre

Mercredis 9, 16, 23, 30 janvier

Mercredis 6 et 13 février

14h15

Un livret-jeu pour les enfants est disponible à l'accueil.

VALORISATION DES COLLECTIONS

L'Objet du mois

A l'occasion de l'exposition Antonio de La Gandara, le Musée exposera chaque mois une œuvre différente, sortie des réserves sur le thème du portrait de la Belle Époque.

Cette œuvre est présentée lors d'une visite privée

Samedi 24 novembre : *Monsieur et Madame Barbier*, portraits par Dubufe

Samedi 8 décembre : *Nathalie Lambinet*, portrait mondain

Samedi 26 janvier : *Deux pastels 1900*

Samedi 16 février : *Albert Samain* par Eugène Carrière

15h30

Parcours inédit

Un accrochage complémentaire inédit, visible uniquement le week-end, et accompagné d'un livret de visite, permet de découvrir la collection de portraits du musée Lambinet, du XVII^{ème} au XX^{ème} siècle.

CONFÉRENCES

Dimanche 4 novembre : conférence inaugurale de l'exposition par Xavier Mathieu.

Présentation de l'artiste et de son œuvre.

Un ensemble de conférences, menées par des spécialistes, chercheurs, étudiants, afin de revenir sur la personnalité de La Gandara, en étudiant le contexte, en comparant avec d'autres artistes, et en élargissant à d'autres domaines artistiques tels que la mode ou la musique

Dimanche 2 décembre : peindre et exposer le portrait dans les années 1900

Dimanche 20 janvier : salons mondains, musique et théâtre dans les années 1900

Dimanche 3 février : Peinture et mode

15h30

PUBLICATION

Catalogue publié aux Editions Gourcuff Gradenigo :

Antonio de La Gandara, gentilhomme-peintre de la Belle Époque, 144 pages, 190 ill.

Prix de vente : 24€



VERSAILLES

François de Mazières, maire de Versailles
Emmanuelle de Crépy, adjointe au maire déléguée à la Culture

Direction des Affaires culturelles

Direction : Jean-Marie Guinebert
Action culturelle : Delphine Malvaldi
Administration : Hélène Pérignon
Avec la collaboration de Cécile Espine, Sylvie Graton et Luca Ramacciotti

Musée Lambinet

Conservateur : Émilie Maisonneuve
Coordination scientifique : Marion Schaack-Millet
Service des publics : Anaïs Laborde
Régie des œuvres : Alice Gamblin
Communication : Clotilde Desprès
Administration : Patricia Pierrard
Accueil, sécurité, assistance au montage : Lisa Martin-Anglade, Nathalie Arnaudon,
Clément-Dominique Calinghee, Cyrille Collot, Eléonore Lacau, Pascal Vasselle,
Mélanie Legrand et Marie Jourdan
Avec la précieuse collaboration des services techniques de la Ville de Versailles.

Direction de la communication

Direction : Guillaume Lebigre
Responsable relations presse et partenariats : Frédérique Meyer
Graphisme : Estelle David

Commissariat

Xavier Mathieu

Scénographie

Jérôme Dumoux

Prêteurs

Beauvais, MUDO-musée de l'Oise, Musée de Blois, château royal de Blois
Marseille, musée des Beaux-Arts, Paris, Musée d'Orsay
Paris, Petit-Palais, musée des Beaux-Arts de la ville de Paris
Paris, Bibliothèque historique de la ville de Paris
Paris, Bibliothèque nationale de France, Tours, Musée des Beaux-Arts

Galerie de Bayser
Librairie J.E Huret

M. Renaud Abord de Châtillon, Mme Nathalie Adrian, Mme Chrystele Albertini,
M. Olivier de Baynast, Mme Marie-Laure Besson, M. Augustin de la Bouillerie,
Pr Julien Bogousslavsky, Mme Marjorie Braem, M. Olivier Braem, M. Tanguy Braem,
Mme Nicole Braun, Olivier Brayer, M. Jean-Claude Delauney, Mme Martine Doornbos, M. Félix Droissart,
Mme Paula Fabre, M. Ollivier Henry, M. Hervé Iséli,
M. Jean-David Jumeau-Lafond, Mme Mélaïne Lanoë, M. Marc Lefevre,
Comte Armand Gyslain de Maignet, M. Olivier Mathieu, M. Bruce Mee, M. Pierre Morin,
M. Mathieu Neouze, M. Alain Nicolas, Mme Sandrine Peruch, M. Edouard Pierret
Mme Marie-Ange de Pierredon, Mme Michèle Staar, M. Jean-Baptiste Thierrée
M. Alain Van de Velde, Patrick Van de Velde, M. Erick Walbeck, M. et Mme Roland et Catherine Weinfürtner

Ouvrage publié dans le cadre de l'exposition

Aux Editions Gourcuff-Gradenigo

Remerciements au MUDO-Musée de l'Oise, Beauvais
pour sa contribution exceptionnelle à l'exposition
ainsi qu'à l'association des Amis d'Antonio de La Gandara
www.lagandara.fr

Avec le soutien de l'association des Amis du Musée Lambinet et du Conseil Régional d'Île-de-France

Contact presse

Ville de Versailles // Frédérique Meyer // 06 21 09 82 74 // frederique.meyer@versailles.fr

VERSAILLES.FR

